

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en ouvrant de grands yeux : « Je ne comprends pas comment ces gaillards peuvent y tenir toute la journée à s'égo-siller, à se démener comme ça ! »

— Ah ! tu comprends, explique l'ami François, qu'ils font au pi faire pour attirer les gens... C'est comme ça dans ce monde : chacun pour soi, tant pis pour les autres... Tiens, voilà la sonnambule !

— Où ça ?

— Dans ce char là-bas... On ne la voit pas, elle est derrière le rideau... Mais y paraît qu'elle sait tout vous dire, ce qui vous est arrivé, ce qui vous arrivera, si vous serez heureux, etc. Et pi elle indique à ceux qui ne sont pas mariés la femme qu'ils auront, et enfin tout le commerce.

— Dis donc, beau-frère, interrompit Grognoz, quant au mariage, elle n'a rien à nous apprendre là-dessus !... Mais il y a des choses qu'on serait assez tiurieux de savoir... Tout de même, je ne peux pas croire que ces sonnambules puissent connaître l'avenir, c'est trop embrouillé.

— C'est par le sommeil, mon cher, lui dit l'ami de Bottens ; ils les endorment en faisant comme ça des mouvements, des vengeances avec les bras et les mains, tout en les regardant avec des yeux du diable. Alors ça les étoumit et pi elles s'endorment.

— Oui, mais comment peuvent-elles savoir les affaires des autres ?

— Que veux-tu que je te dise ; c'est par le magnétisme. Ma foi, je ne connais pas la chimie, il faudrait demander ça à Monsieur le régent.

— Voyons, messieurs, s'écrie un homme aux longs cheveux noirs, venez consulter la sonnambule, la belle Sicilienne. Dans son merveilleux sommeil, elle vous révélera les mystères de votre existence, tout ce que vous désirerez savoir, tout ce que vos ennemis méditent contre vous... Aux jeunes, elle dira leurs chances de bonheur et de fortune ; aux plus âgés, s'ils sont encore aimés de leurs épouses, etc., etc.

— Oh ! murmura Grognoz, pour ça, on sait déjà à quoi s'en tenir !

— Entrez, messieurs, on ne paie qu'en sortant. Entrez, vous serez émerveillés de tant de révélations. Pour la Sicilienne, qui a été consultée par tous les souverains de l'Europe, rien n'est caché, rien qui ne puisse vous être expliqué.

— Ah ! c'est vrai que ça peut être utile à ces souverains, à tous ces rois qui sont toujours en niaise entre eux, dit Favey.

— Venez, ça ne coûte qu'un franc, et si vous n'êtes pas satisfaits, on vous rendra votre argent... Messieurs et mesdames, à côté des dons merveilleux que je viens d'énumérer, la Sicilienne pos-

se une beauté rare, accomplie, qui fait l'admiration de tous ! Rien que pour voir cette femme, véritable Vénus de Milo, on paierait déjà cent sous ! Entrez, c'est le moment, c'est l'instant !

— Qu'en dites-vous ? Voulons-nous aller dernier ce rideau ? dit l'ami François.

— Allons, répond Favey, hasardons un franc.

— Mais qu'est-ce qu'il veut dire avec sa Vénus de Milo ? demande Grognoz, à qui ce mot semblait rappeler quelque chose.

— Mais, tu sais, beau-frère, on nous l'a montrée à Paris, au musée du Louvre ; tu sais, cette statue qui n'était pas finie, qui n'avait encore qu'un bras. Mais tu comprends que celle-ci en a deusse.

— Ah ! ah ! oui, je me rappelle.

Et les voilà se dirigeant vers le marche-pied abaissé derrière la grande et mystérieuse voiture.

— Un peu de patience, messieurs, fait l'homme au boniment, en leur barrant le passage avec sa badine... Une personne à la fois, s'il vous plaît !

— Oh ! si on ne peut pas entrer en bloque, lui dit Grognoz, j'aime autant rien.

— Voyons, messieurs, nous ne travaillons pas comme ça. Voudriez-vous que la sonnambule dévoilât les secrets de votre vie en présence d'autres personnes ?... Mais cela ne se peut pas, cela ne convient pas ! vous en seriez vous-mêmes fort ennuyés.

— C'est à savoir ; je n'ai ni tué ni volé... On est brave, franc et loyat !... J'ai pas peur !

— Moi, je suis aussi comme ça : faire aux autres comme on ne voudrait pas qu'on vous fasse, et pis arrive qui plante ! ajouta Favey, à qui la langue venait de tourner. Allons, montrez-nous voir cette femme.

— Je vous dis, monsieur, une personne à la fois ! L'audience n'est pas longue ; huit minutes seulement.

— Eh ! bien, on verra ça un peu plus tard ; nous allons faire un petit tour par là.

Nos gens s'arrêtèrent dès lors longuement devant tous les carrousels, écoutèrent les boniments des panoramas, des musées anatomiques, de la femme colosse, de l'enfant à deux têtes, des avaleurs de sabres, commentant tout, s'amusant de tout avec une gaité, une simplicité des plus comiques.

Le jeu dit le massacre les retint longtemps. Ils avaient un plaisir inouï à voir basculer ces fantoches sous leurs coups répétés. Des paris s'engagèrent et ils ne tardèrent pas à s'assurer plusieurs bonnes bouteilles pour le lendemain.

Comme ils faisaient de bons rires et amusaient les assistants !

— Dites-moi, s'écria tout à coup Favey, si on allait à ce concert de la cantine. J'y pensais plus.

— Le concert vient de finir, leur dit un Yverdonnaise, j'en sors.

— Bon !... l'enlève-t-y pas, firent nos compagnons en se regardant d'un air ébahi.

— Oh ! y a pas grand mal, dit Grognoz. Savez-vous ce qu'il faut faire ? Il nous faut aller manger un morceau au *Café du Commerce*. Vous savez, le café des démocrates. On y est très bien servi.

— Va qui soit dit !

(A suivre.)

Si les gens souffrent du froid dans les villes, les bêtes ne sont par plus heureuses dans les champs. Nous lisons dans une lettre de Brest le passage suivant :

« Je reprends la plume pour vous parler des corbeaux... Ils meurent de faim... Ils sont dans la ville comme les moineaux... Un paysan en a tué dix-huit dans son étable, où ils étaient venus se réfugier contre le froid.

» Un matin (ceci s'est passé devant ma domestique), un corbeau est descendu en *plein marché* pour prendre un gâteau dans le panier d'une marchande... La marchande l'a pris naturellement, et l'animal était tellement affamé qu'il n'a pas cherché à se dégager et ne s'est occupé que de dévorer son gâteau. »

Ce soir, à l'occasion du septième anniversaire de sa fondation, la **Société littéraire** convie ses nombreux amis... et amies à une soirée artistique et musicale, dont le programme est des plus alléchants. Jugez-en : une comédie, *Le Marquis de Kersalec* ; une tragédie burlesque, *Télémaque*, et plusieurs productions par l'orchestre de la Société. Est-il besoin d'en dire davantage ? — Les billets sont en vente chez M. Tarin ; il n'en sera pas vendu à l'entrée.

THÉÂTRE. — **Champignol malgré lui**, *La grève des forgerons*, et *Rival pour rire*, tel est le programme de demain, dimanche. On ne pourrait donner plus d'attrait à cette représentation, qui ne laissera sans doute aucune place vacante. Et, nous devons le dire, tant nous avons eu de plaisir à l'entendre, dimanche dernier, seule, *La grève des forgerons*, interprétée par M. Scheler, suffirait au succès de la soirée. Ce magnifique morceau de Coppée, pour lequel notre directeur a eu l'heureuse idée d'organiser une mise en scène, prend, par ce fait et la manière magistrale avec laquelle il est rendu, un caractère vraiment dramatique.

Jeudi prochain, au bénéfice de M^{lle} Chovel : *L'Aventurière*, de E. Augier, *L'Étincelle*, de Pailleron.

L. MONNET.